



Madame Rayda 47, rue Vilin, cartomancienne

Madame Augustin 49, rue Vilin, concierge

Au Repos de la Montagne 53-55, rue Vilin

75020 Paris

Madame Rayda, cartomancienne, 47 rue Vilin, 75020

Parmi les photos de l'exposition *Un certain Robert Doisneau*, présentée en 2025 au Musée des Beaux-Arts de Pau, figure une épreuve légendé "*Madame Rayda cartomancienne rue Vilin, Paris 1953*". Plus de soixante-dix ans nous séparent de cette photographie, dans les galeries il ne reste que ce pseudonyme associé à une vision d'un Paris à jamais disparu. Mais qui était donc Madame Rayda ? Cette personne au demeurant savait s'accorder un moment de détente, acceptait une visite inopinée, prenait la pose avec un photographe, savait présenter son activité dans son humble habitat, qualifié d'insalubre par la Préfecture de la Seine. Adepte de la voyance sur photo elle était naturellement sensible à la visite d'un photographe.

Tenter de remonter le fil de l'histoire de Madame Rayda conduit le chercheur Porte des Lilas, aux Archives de Paris Bd. Sérurier, à consulter les différents registres de Recensement, dont le *Recensement général des locaux à usage d'habitation ou à usage professionnel du XX^e arrondissement de Paris*, établi fin 1945. Cette enquête menée, au sortir de la Seconde guerre mondiale, dressait pour les villes de plus de 100 000 habitants un état de l'occupation des locaux, du montant du loyer, de la qualité apparente des lieux.

Ce registre de 1945 mentionne que le 47 rue Vilin, est occupé par un certain Steinhuber Léopold, il détaille en ces termes le logement (*cf.* p. 33) :

Local à usage d'habitation	porte unique
Nombre de pièces principales	une
Nombre de pièces à usage professionnel retenues pour la patente	mention rayée
Autres pièces	cuisine, cave
Loyer	1600 F, charges 100 F
Etat des locaux	insalubre
Détenteur du local (nom et prénom)	STEINHUBER, Léopold, Charles, Marie
Profession du chef de famille	Invalide 100/100
Nombre de personnes vivant au foyer	2
A quel titre occupez-vous ce local ?	locataire
Avez-vous une résidence secondaire ?	non
Date	20 Novembre 1945

Le *Recensement général des locaux de 1945* reconnaît que ce local, desservi par une unique porte, est à usage d'habitation, Steinhuber Léopold est qualifié de Détenteur du local, invalide à 100 %, la mention "Nombre de pièces à usage professionnel retenues pour la patente" est rayée, il est précisé que deux personnes vivent au foyer, l'activité de cartomancienne de son épouse, ainsi que son nom, restent ignorés du formulaire de recensement de 1945.

Au XX^e siècle les recensement de population se sont déroulés en 1931, 1936, 1946, 1954, etc. Le recensement général des locaux de 1945 n'est pas référencé sur le site des Archives de Paris, non accessible en ligne, en faire la demande de consultation au responsable de salle, ce précieux document est alors remis en loge, sous l'œil bienveillant du Président de salle... !

L'agent recenseur avait donc compétence en 1945 pour juger de l'état d'un immeuble (?), selon des critères établis avant-guerre, l'enquête était complétée par un volet financier (montant du loyer).

Rappel des conditions économiques de l'époque, le 19 mai 1945 publication au JO des salaires minima.

Un travailleur manuel et de service recevait au minimum 3900 F / mois / pour 45 h de travail et deux semaines de CP.

Un salarié du commerce non alimentaire recevait au minimum 4200 F / mois / pour 45 h de travail et deux semaines de CP.

Le loyer demandé rue Vilin en pourcentage d'espérance de salaire est considérable, près de 42 %. Pour mémoire, en 1945 la France connaissait les tickets de rationnement et, çà et là, le marché noir était actif... !

En revanche le *Recensement de population de 1946* mentionne un prénom Raymonde, la qualité d'épouse, son année de naissance, et la profession de *raccommodeuse* (activité censée se dérouler chez un employeur ou à domicile ?) :

Îlot 4775, 47, rue Vilin, page 48

Steinhuber	Léopold	chef de f.	né en 1912	sans profession
"	Raymonde	épouse	née en 1907	raccommodeuse

C'est grâce à ce document qu'il est possible de faire la relation Raymonde-Rayda, ce document mentionne le nom et année de naissance du chef de famille, il est alors possible d'effectuer une recherche sur le site "décès en France", puis aux AD concernées, et recueillir des dates d'actes portées en mention marginale.

Il faudra attendre l'enquête dite Lopez pour déterminer après guerre les zones insalubres de Paris. Était considéré insalubre un ouvrage de plus de 100 ans, de moins de trois étages, dépourvu de confort et de sanitaires, l'option réhabilitation n'était pas abordée dans cette démarche...

C'est sur les schémas et conclusions de cette enquête, dressée fin 1958 à l'Hôtel de Sens, que sera développé la cartographie des zones de rénovation (Belleville-place des Fêtes, secteur Italie, etc., etc.), et sera scellé le sort de la rue Vilin... ! Sur le plan politique nous sommes à la fin de la présidence de René Coty.

cf. conférence du 18 sept 2009 donnée par l'architecte Michel Holley 1924-2022, au Pavillon de l'Arsenal où il énumère les critères d'insalubrité à retenir :

<https://www.dailymotion.com/video/xamu4j>

Etat civil

AD de la Seine-Maritime Le Havre, 1907, naissances, cote E 19939, 72/561, acte n° 2415

Raymonde (*future Madame Rayda*) naquit le 27 juillet 1907 au Havre, chez sa mère, Jeanne, Marie, Albertine Léger, sans profession, domiciliée 23, rue de Toul, l'enfant sera déclaré le 30 juillet 1907, fille naturelle non reconnue comme mentionné en marge sur l'acte d'État civil, elle portera le nom de Raymonde, Marie, Jeanne Léger.

Sur l'acte de naissance en date du 24 juin 1884 à Gainneville (76), sa mère est prénommée Albertine, Marie, Jeanne.

Une mention marginale indique que Jeanne, Léger reconnaîtra Raymonde à la mairie du Havre le 19 août 1907 (à son 23^e jour).

Georges, Louis, Édmond Rouhaud, suivant acte enregistré à la mairie du Havre et porté en marge de l'acte de naissance de Raymonde le 12 août 1911, reconnaîtra Raymonde (à l'âge de 4 ans), elle portera alors comme nom de jeune fille Rouhaud, Raymonde et sera légitimée par le mariage de ses père et mère, contracté à Tunis le 16 mars 1912 (à l'âge de 4 ans 1/2).

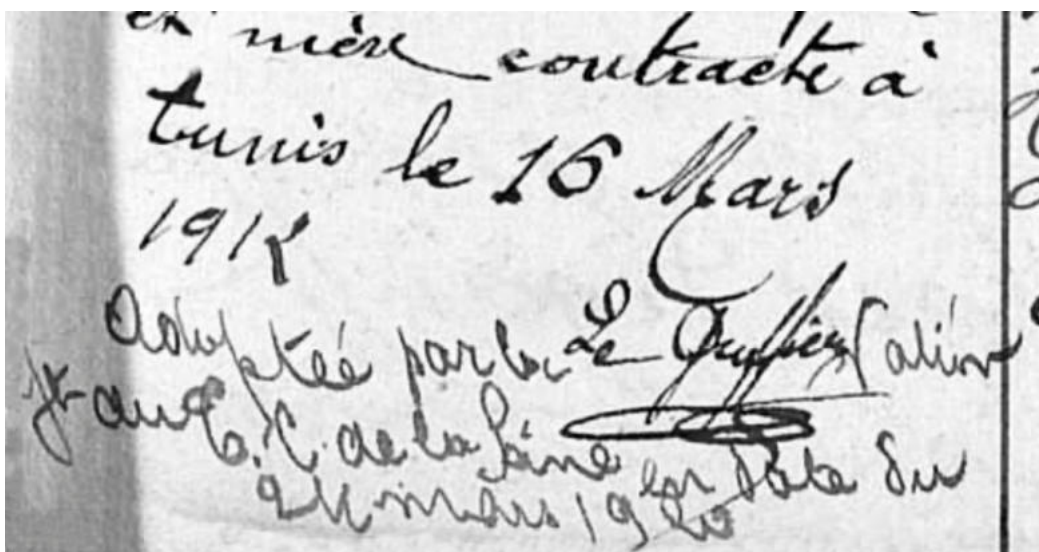
Georges, Louis, Édmond Rouhaud naquit le 30 avril 1879 à Paris III^e, 75, rue Turbigo, fils de René, Marie Ferdinand Rouhaud 1837-1903, négociant âgé de 41 ans et de Louise, Adèle Viénot 1853-1906, sans profession âgée de 25 ans son épouse (AD75).

Georges, Louis, Édmond Rouhaud décéda le 15 novembre 1916 à Sailly-Saillisel (80). Le site *Mémoire des Hommes* du Ministère de la Défense, nous apprend qu'un Jugement d'établissement d'acte de décès a été rendu par la Chambre du Conseil du tribunal Civil de la Seine le 30 juillet 1920. Le Tribunal dit et déclare que le 15 novembre 1916 est "*Mort pour la France*" à Sailly-Saillisel Rouhaud, Georges, Louis, Édmond capitaine au 9^e Régiment de marche de zouave (9^e RMZ), né à Paris... /. CAOM archives d'outre mer

L'acte de décès, et l'inscription dans la table décennale ont été portés sur les registres de la commune de Vincennes, dernière résidence connue de Rouault, 63, boulevard National.

Une ultime mention marginale sera portée sur l'acte de naissance de Raymonde :

Adoptée par la Nation Jt au T C de la Seine en date du 24 mars 1920 (*Raymonde devint orpheline de père à l'âge de 9 ans*).



en mère contracté à
Tunis le 16 Mars
1912
Adoptée par la Nation Jt au T C de la Seine
en date du 24 mars 1920
Georges Louis Rouhaud



Raymonde Rouhaud, vers 1932
document Hélène Kaminsky

Mariage (selon copie certifiée conforme à l'acte original, délivré par la mairie de Montmirail)

Mercredi 30 septembre 1936 **Raymonde, Marie, Jeanne Rouhaud** contracta un mariage à Montmirail (Marne) avec :

Léopold, Charles, Marie, Steinhuber, né le 14 mai 1913 à Cognac (16), fils majeur de feu Joseph, Antoine Steinhuber (ex comptable), et d'Élisabeth Boujut, veuve sans profession, domiciliée à Cognac (absente de la cérémonie).

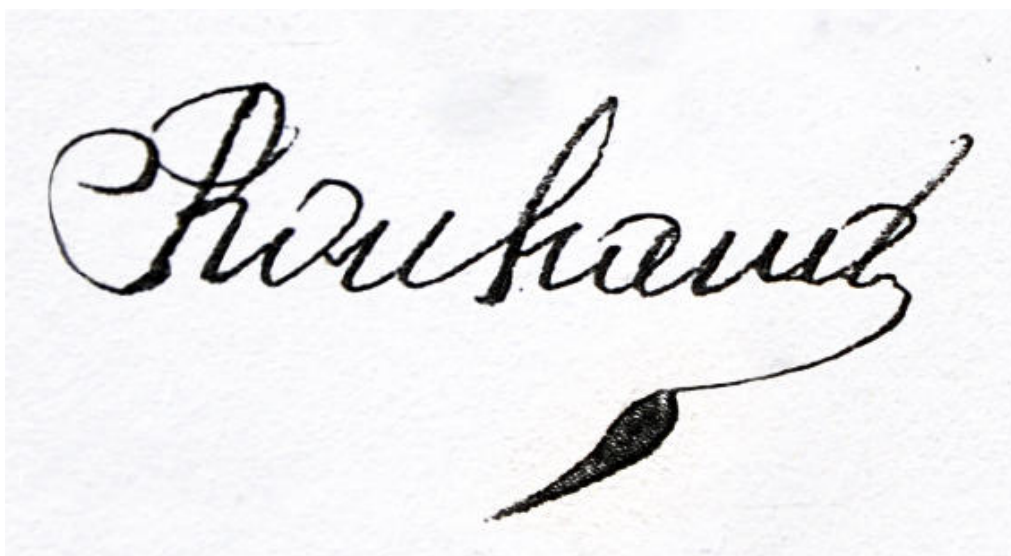
Joseph, Antoine Steinhuber, lors de son mariage en 1900 à Jarnac (16), était sujet autrichien, fils légitime de Joseph, Léopold Steinhuber, fabricant de cartonnage demeurant avec Caroline Mergl, son épouse, à Vienne en Autriche.

Léopold déclara la singulière profession de *Valet de pied*, Raymonde celle de *Couturière*, les époux étaient domiciliés place Rémy-Petit à Montmirail. Léopold porte le prénom de son grand-père autrichien.

Valet de pied désigne un homme gagé pour faire dans une grande maison le service domestique.

Leurs témoins Georges Labourdette, cinéaste et Félix Ducreux, régisseur étaient domiciliés à Montmirail.

Jeanne, Marie, Albertine Léger, mère de l'épouse, âgée de 52 ans, citée dans l'acte de mariage, domiciliée au Havre, est absente de la cérémonie.



Signature de Raymonde Rouhaud, future Madame Rayda, sur son acte de mariage

Rue Vilin

La colline où sera construite la rue Vilin est désignée sous le nom d'*Ancienne Carrière de Mississipi* sur le cadastre de 1830, l'ébauche et orientation du chemin qui deviendra la rue Vilin apparaît déjà sur cette archive avec un lotissement à la jonction / rue des Courtonnes.

Bon nombre de voies de ce secteur (dont rue Julien-Lacroix) ont été tracées sur des terrains vagues donnés à Belleville par Charles X à Julien-Lacroix, architecte, pour le récompenser de son rôle dans la restauration des Bourbons (*cf.* Dictionnaire des rues de Paris de Jacques Hillairet).

La rue Vilin porte le nom Pierre-Auguste Vilin, entrepreneur et architecte, il fut maire de Belleville en 1848.

Au premier janvier 1860 la commune de Belleville sera entièrement annexée, un quartier administratif du XX^e arrondissement portera ce nom, la partie restante de l'ex commune sera attribuée au XIX^e arrondissement, pour former les quartiers administratifs de Combat et Amérique.

La rue Vilin sera ouverte en 1863 (sous Napoléon III).

cf. Nouveau dictionnaire historique de Paris, Gustave Passard, 1904



Colline de Belleville, début du lotissement de la rue Vilin, passage d'Isly, 1845
[https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/8c/Plan_de_Belleville_\(Paris\)_en_1845_-_Archives_nationales_\(France\).jpg](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/8c/Plan_de_Belleville_(Paris)_en_1845_-_Archives_nationales_(France).jpg)

Madame Rayda

Le couple Steinhuber est venu s'installer rue Vilin après leur mariage, avant-guerre. Jusqu'en 1947 la ligne de chemin de fer la Ferté-sous-Jouarre-Montmirail reliait cette ville, par la vallée du Petit-Morin, au réseau de l'Est (ligne Paris-Strasbourg) et à la gare de l'Est, cette liaison avec Paris était tout au moins facilitée, sinon courante. La distance de Montmirail à Paris est de 100 km, cette ville est considérée comme *la capitale* de la Brie champenoise.

Le registre de Recensement général des locaux de 1945 nous apprend que Léopold, est invalide à 100 /100, et celui de 1946 qu'il est sans profession. Hormis quelque hypothétique pension (?), le couple vivait donc de revenus générés par les arts divinatoires, profession non reconnue, Raymonde assurait néanmoins, dans des conditions matérielles difficiles, les charges du loyer et de l'intendance...(!). Elle apparaît coquette sur les photos, l'appartement autant que possible bien tenu, apte à recevoir une clientèle, sa profession de couturière, lui permettait de s'habiller, selon toute vraisemblance, avec des vêtements qu'elle savait confectionner.

En 1945 Raymonde signalait son activité de cartomancienne rue Vilin, par une enseigne en bois posée sur la face interne du contrevent droit de la chambre.

Madame

RAYDA

Grand Tarot Chaldéen

Astrologie, Graphologie, Médium

Chiromancie, Tâches d'encre

Voyance sur photo et par correspondance

Retour d'affection

Consultation tous les jours

de 14 h à 19 heure

47 RUE VILIN 47

PARIS 20^{ème}

Métro Couronnes



René-Jacques

Consulter cette photo avec une bonne définition sur POP, Plateforme ouverte du patrimoine
Madame Rayda, voyante, en pelisse, à sa fenêtre, 1946

<https://pop.culture.gouv.fr/notice/memoire/AP77LG00970>

Robert Doisneau photographia Madame Rayda de son intérieur, avec en premier plan sa table de consultation. Madame Rayda sur le seuil de la porte semble attendre une cliente descendant de l'escalier de la rue Vilin, elle est vêtue d'une robe légère ce qui indique une prise de vue à la belle saison. La partie gauche de son visage est éclairée... La façade du n° 47, rue Vilin était orientée plein Sud, cet éclairage du visage n'est possible que sur l'amplitude 9 h 30-10 h 30. Sur l'enseigne il est écrit qu'elle reçoit chaque jour à partir de 14 h...Doisneau n'a donc pas pris cette photo au hasard, en passant dans le rue, et saisi une scène qui se présentait devant son objectif, mais il s'est annoncé, pris rendez-vous, un matin, pour une séance photo, en toute tranquillité, sans perturber son activité commerciale, Madame Rayda portera ce jour là sa robe préférée.

Éclairement d'une façade donnée par logiciel SunCalc

<https://www.suncalc.org/>



Robert Doisneau

Consulter cette photo avec une bonne définition sur le site du Centre Pompidou

La table de Madame Rayda, rue Vilin, 1953

<https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/oeuvre/cMdbeyx>

Une surprise en zoomant sur la photo, à droite de la porte, au-dessus du pichet en grès, on distingue dans la pénombre la page d'un journal punaisée au mur, en gras un titre accrocheur :

**Chez Mme Rayda, occultiste,
j'ai retrouvé la mandragore
du gibet de Montfaucon**

Tout un programme (!), la mandragore, *Mandragora officinarum*, est une plante, dont la racine est associée depuis l'Antiquité aux croyances et rituels magiques. À Paris, elle était censée pousser sous le gibet de Montfaucon, lieu de sinistre réputation localisé dans le X^e arrondissement, vers la place Robert Desnos, il avait cessé son "*activité*" depuis plus de trois siècles...

Le mobilier et accessoires hétéroclites, présents dans cette pièce, contribuent à donner à bon compte une ambiance ésotérique, suggère au consulté qu'il se trouve bien "*au bon endroit*".

Vignettes



1, Page d'un journal



2, Porte-lettres, page d'un journal



3, Serrure, guéridon, pichet en grès



4, Goélette, porte-allumettes



5, Seuil traité en opus incertum



6, Chimère



7, Chouette



8, Mandragore, ampoule en verre



9, Chat, cage à oiseaux, lanterne



10, Robe longue imprimé cachemire

Bestiaire présent dans la pièce : canaris, chat, chouette, chimère, Madame Rayda avait aussi une tortue.

Commentaires des vignettes :

- n° 3 Serrure, guéridon, pichet en grès, on peut remarquer l'extrême fragilité de l'ensemble porte-serrure, proche d'un équipement de fortune, témoin d'une époque sans vandalisme.
- n° 4 La goélette est typique de ces petits objets décoratifs fabriqués, dans les années cinquante, par les handicapés habiles de leurs mains, utilisant autant que possible des matériaux de récupération.
L'évier, la faïence et le porte-allumettes situent le coin cuisine de ce modeste deux pièces, une jupe dissimule en partie basse les ustensiles de cuisine.
- n° 5 L'*opus incertum* consiste à composer, par choix esthétique, un carrelage avec des morceaux cassés unis ou de couleurs différentes. Il existe un très bel exemple, d'*opus incertum* au Tabac de la Réunion, place de la Réunion XX^e.
- n° 6 Chimère, un grigri de cartomancienne présenté dans son écrin !
- n° 7 La chouette, dans la mythologie grecque, est l'animal sacré d'Athéna, déesse de la sagesse. Oiseau nocturne, en relation avec la Lune, elle est associée à la connaissance cachée.
- n° 8 Une racine de mandragore posée sur la table, avec une insolite ampoule en verre, à double compartiment, utilisée en chimie ou pharmacie, allusion à l'alchimie.
- n° 9 Chat et oiseaux font bon ménage, une lanterne à l'entrée symbolise la clairvoyance, la bonne interprétation des cartes.

Droit :

La voyance relevait à l'époque d'une contravention prévu par le Code pénal (article R. 34-7), peine théorique jamais ou rarement appliquée, de notoriété médiums et autres voyantes attendaient le chaland dans des baraques de la Foire du Trône, au vu et au su de tous... ! Je revois encore dans les années soixante-dix, sur l'espace public, la caravane d'une cartomancienne stationnée Avenue du Colonel-Henri-Rol-Tanguy, face au pavillon de Claude-Nicolas Ledoux, côté pair, et une autre sur l'allée centrale du Boulevard de Ménilmontant, proche de la station Père-Lachaise. Visiblement ces personnes exerçaient leur art, ignorées de la police...

Depuis le 1^{er} mars 1994 et l'abrogation de l'article R. 34-7 de l'ancien code pénal, l'activité commerciale de la voyance s'exerce librement, sans qu'aucune réglementation ne vienne l'encadrer (cette reconnaissance permet une éligibilité pour les services fiscaux...).

AFIS, science : *Le Droit face au paranormal, de l'ancien au nouveau code pénal :*

<https://www.afis.org/De-l-ancien-au-nouveau-code-penal#:~:text=18 janvier 1835.-,Article R.,d'expliquer les songes> »

Détail des cartes posées sur la table



II La Papesse



III L'Empereur



*XIII La Tempérance
(renversée)*



XV Le Diable

En haut à gauche de la table, sur le dessus de la pile, est posé une carte n° 13, de part son dessin elle semble appartenir à un jeu d'oracle divinatoire (?).

La voyance sur photo, la médiumnité, sont toujours d'actualité, des Salons de la Voyance existent tant à Paris qu'en province, les ateliers de tarot font florès.



*Madame Rayda
table de consultation dans sa chambre, vers 1950
photo présumée de René-Jacques ?
(je n'ai pas trouvé le site permettant une consultation de cette archive avec une bonne définition)*

Interprétation des cartes

selon une amie paloise adepte de la cartomancie

La papesse : la connaissance

L'empereur : le pouvoir

La tempérance : l'échange

Le diable : la passion

1/ La Papesse / L'empereur : Une femme rencontre un homme

2/ L'empereur / La Papesse : Un homme rencontre une femme, déjà liée à un autre homme

1/ L'empereur / La tempérance : Une amitié se transforme en amour

2/ La tempérance / L'empereur : Faire La connaissance d'un homme

1/ La tempérance / Le diable : Tentation charnelle

2/ Le diable / La tempérance : Des échanges qui sont faux

À partir de là, toutes les interprétations sont possibles, selon ordre de tirage des cartes !

Par exemple, si on prend la disposition numéro un :

une femme va rencontrer un homme, leur amitié va se transformer en amour charnel ;

Si on prend La disposition numéro deux :

un homme rencontre une femme déjà liée par ailleurs, qui elle-même rencontre quelqu'un, d'où des échanges faussés.

Jusqu'au milieu des années 1990 la *Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques* offrait dans une salle au 3, rue des Gâtines, des séances de médiumnité et de voyance sur photo. Cet immeuble vétuste a depuis été remplacé, sur cette parcelle en lanière, par le Commissariat central du XX^e arr. (architectes Bernard Valero et Frédéric Gadan, 2009).



*Ecusson de bras, Police du XX^e
(service de nuit)*

Photographes :

Nombreux sont les photographes venus saisir des scènes rue Vilin, Julien-Lacroix ou dans les passages et impasses du secteur :

Édouard Boubat, Marcel Bovis, Brassai, Robert Doisneau, Daniel Frasnay, Pierre Getzler, Henri Guérard*, Michel Guillard, René-Jacques, Jean Jéhan, Tore Yngve Johnson (cf. § Autre archive), Inge Morath, Janine Niépce, Willy Ronis*, Gösta Wilander, Nicolas Yantchevsky, etc.

À cette liste de photographes appartenant au courant humaniste, travaillant en N&B, moyen et petit format, il convient d'ajouter des photographes de la jeune génération qui ont abordé Belleville au temps de la démolition et laissé de précieuses archives en couleur :

Jean-Baptiste de Baudouin, François-Xavier Bouchart, Serge Degoud, Philippe Hiraga, Roger Varga, Léon-Claude Vénézia, etc.

* Henri Guérard, biographie publiée par Hypothèses (L'échauguette, carnet de la BHVP)

<https://bhvp.hypotheses.org/23910>

Résistant, Guérard, Henri, Robert est référencé sur le site Mémoire des Hommes :

Service historique de la Défense, Vincennes - GR 16 P 274528

"

Vincennes SHD/ GR 28 P 4 43 549

En 2015, la Bibliothèque historique de la Ville de Paris a reçu en don, grâce à l'initiative de son fils Jean-Claude Guérard, le fonds Henri Guérard, composé de 93 000 documents comprenant environ 135 000 vues.

* Willy Ronis, biographie publiée par Le Maitron

<https://maitron.fr/ronis-willy/>

Ronis a fait un acte de donation à l'État de ses archives photo

<https://mediatheque-patrimoine.culture.gouv.fr/>

Cinéastes :

Certaines séquences de films peuvent avoir été tournées en studio (?).

Ménilmontant, de Dimitri Kirsanoff, 1926, *film muet*

Markus David Zousmanovitch Kaplan, dit Dimitri Kirsanoff (1899-1957), naquit à Riga, Empire russe, aujourd'hui Lettonie, selon d'autres sources serait né en Estonie (?). Des séquences de Belleville, furent tournées en 1926 dans les impasses et passages de la Cité de l'Isly. Film tourné avec Germaine Lebas, dite Nadia Sibirskaïa (1900-1980), actrice privilégiée et compagne de Kirsanoff, en seconde noce il épousera Berthe Bessette, dite Monique Kirsanoff (1913-2008).

<https://www.youtube.com/watch?v=DxgnIqp8824>

Ménilmontant, de René Guissart, 1936

<https://www.youtube.com/watch?v=Mmtajs5Jtxg>

Le Château de verre, de René Clément, 1950

Orphée de Jean Cocteau, 1950, utilisa le cadre si particulier de la rue Vilin, voie en cul de sac pour les véhicules, accessible uniquement aux piétons, côté rue Piat, par l'escalier en Y, avec en arrière plan la façade du café "Au Repos de la Montagne"

Grand Prix de la critique internationale Venise

Sous le ciel de Paris, de Julien Duvivier, 1951

La Commune de Paris, de Robert Ménégoz, 1951, *court métrage*

Casque d'Or, de Jacks Becker, 1952

Un acte d'amour, d'Anatole Litvak, 1953

Du rififi chez le hommes, de Jules Dassin, 1955

Le Ballon rouge, un film, d'Albert Lamorisse

Palme d'or du court métrage au festival de Cannes, sera tourné en 1956 dans le secteur Vilin-Piat-Transvaal, il recevra également le Prix Louis-Delluc.

Rafles sur la ville, de Pierre Chenal, 1957

Les Jeux dangereux, de Pierre Chenal, 1958

Le Grand chef, d'Henri Verneuil, 1959

Jules et Jim, de François Truffaut, 1961 (*des séquences tournées Villa Ottoz*)

L'amant de cinq jours, de Philippe de Broca, 1961

Gigot, de Gene Kelly, 1962

Un Gosse de la butte, de Maurice Delbez, 1964

Un homme qui dort, de Bernard Queysanne, Georges Perec, 1974

En remontant la rue Vilin, de Robert Bober, 1992, *court métrage*

Film réalisé au départ de témoignages de Georges Perec qui passa son enfance de 1936 à 1942, au n° 24 rue Vilin, où Cyrla Szulewicz, sa mère, tint un salon de coiffure.

Entre 1969 et 1975 Georges Perec revint chaque année photographier les derniers instants de la rue Vilin, il constatera les locaux murés, l'activité des pelleteuses...

Dans ce film on apprend qu'en février 1969 les contrevents du n°47 sont clos, lors de son passage en avril 1970 le n°47 et suivants étaient démolis. À cette date, ni Raymonde, ni Léopold n'avaient atteint l'âge de la retraite.

<https://www.youtube.com/watch?v=8HfvFHQ-j6s>

Le temps des expropriations

On peut marquer l'origine de la transformation de Belleville par un arrêté du 7 mai 1932, déclarant d'utilité publique la création d'un square sur l'îlot Transvaal-Vilin-Couronnes (cf. dico Hillairet).

Situé en rive sud de cet îlot les démolitions se portèrent, vers 1940, sur la Cité de l'Isly (ex Impasse Piat), nom donné à cette voie en impasse en mémoire d'une victoire de Bugeaud remportée au Maroc en 1844 sur les rives de l'Isly, avec suppression des taudis de la Cité Billon. Le Passage Notre-Dame-de-la-Croix, appelé à la démolition, est encore présent sur des photos prises en 1965.

Le secteur Botha suivra, on voit dans Le Ballon rouge des séquences tournées sur le terrain vague situé à l'emplacement de ce secteur.

Willy Ronis note qu'en 1959 "*la rage des reconstructeurs*" commençait à se manifester à Belleville...

(commentaire de la photo Gamins sous l'escalier de la rue Vilin, P72/4039 -253 Willy Ronis par Willy Ronis Le regard inédit du photographe sur son œuvre, Flammarion 2024

Un demi-siècle plus tard, un projet plus vaste, Le Parc de Belleville, remplacera partiellement ce qui fut administrativement l'îlot insalubre n° 7. L'étude en sera confiée à l'architecte François Dedulois et à la coopérative de paysage API dirigée par le paysagiste Michel Viollet.

Pour ce faire les immeubles de la rue Vilin et du passage du Julien-Lacroix seront progressivement expropriés, leurs occupants, commerçants et artisans expulsés ou relogés (?), ces immeubles décrépis et jardinets secrets, disparaîtront à la fin des années soixante.

La Villa Ottoz, d'époque Charles X, accessible par le n° 37 de la rue Piat, sera détruite, il ne reste que le portail en ferronnerie déplacé au n° 43.

Charles-Antoine Fournier, dit Jean Dolent, 1835-1909, écrivain, critique d'art, demeura trente ans villa Ottoz, une plaque le rappelait ;

Christiane Rochefort 1917-1998, romancière, féministe, vécut, de 1958 à 1976, au n° 10 villa Ottoz.

<https://maitron.fr/rochefort-christiane/>

Ce *vieux Paris*, avait un siècle lors de sa démolition, construit à l'économie au tournant des années 1850, largement sur du foncier gratuit à l'origine, sans plan de voirie rationnel, et néanmoins contemporain du *beau Paris* haussmannien, il traversera le siècle sans un semblant d'entretien assurant sa survie. Il avait connu la Commune de Paris, les Première et Seconde guerres mondiales, les vagues d'immigrés de l'Europe de l'Est.

Malgré la reconnaissance du septième art, l'ensemble de la Maison du meunier, et sa tourelle à cinq pans, représentative d'un certain vieux Paris, similaire en symbole au *Lapin Agile*, ou à *l'Hôtel du Nord*, sera détruit.

Il subsiste une amorce de rue Vilin de ± 75 m de mètres, et de Passage Julien-Lacroix, au départ de la rue des Couronnes, ces rues sont toujours présentes, à titre symbolique, dans la nomenclature des voies parisiennes, la rue Julien-Lacroix est en partie piétonne.

Le Parc de Belleville

Cinquante-six ans après le décret de 1932 le parc de Belleville sera inauguré en décembre 1988, sous le mandat de Jacques Chirac, maire de Paris. Ce nouveau parc, d'une superficie de 5,4 ha, après quelques extensions, est découpé en trois secteurs le Jardin Gabriële-Buffet (ex jardin de la rue Pali-Kao), le Parc de Belleville proprement-dit, et le Jardin des Couronnes, il offre aux promeneurs quelque 1200 arbres et arbustes, comporte une pièce de vigne plantée en mémoire de la "piquette", vin jeune, légèrement pétillant, produit autrefois sur les hauteurs de Belleville et consommé dans les guinguettes.

Au sommet, le belvédère Willy Ronis, en bordure de la rue Piat, à l'emplacement de ce que fut la Maison du meunier, offre un des plus vastes panoramas parisiens.

Willy Ronis demeurait à la fin de sa vie 46, rue de Lagny, dans le XX^e arrondissement, quartier de Charonne, il décèdera en septembre 2009, ses cendres furent dispersées dans le parc de la Maison des artistes à Nogent-sur-Marne.



1969, graffiti rue Vilin

Rue du Transvaal

Le couple Steinhuber déménagera rue du Transvaal, (voie ouverte en 1895) à deux pas de la rue Vilin. Selon le témoignage d'Hélène Kaminsky le couple n'avait pas attendu les expropriations mais fait l'acquisition d'un appartement. Madame Rayda avait conservé une activité de cartomancienne dans ce nouveau domicile.

Sur la photo ci-dessous, le couple Steinhuber, à la petite soixantaine, prend la pose devant leur domicile n° 17, rue du Transvaal. Cette photo nuance quelque peu la déclaration du Recensement de 1945 où Steinhuber est qualifié "*d'invalidé à 100/100*" (?).



*Léopold & Raymonde, dite Madame
Rayda, n° 17, rue du Transvaal 75020,
vers 1970*

*document Dominique Chartier & Hélène
Kaminsky*

Raymonde, alias Madame Rayda, décéda, le 7 mai 1992 à l'hôpital Tenon, XX^e (dans sa 85^e année), retraitée, domicilié 17, rue du Transvaal, (registre 545, n° d'acte 638), près de 40 ans après la rencontre avec Doisneau ! Ses obsèques se déroulèrent au crématorium du Père-Lachaise.

Léopold décéda, le 30 janvier 1993 à l'hôpital Tenon, XX^e (dans sa 79^e année), retraité, domicilié 17, rue du Transvaal, veuf de Raymonde Marie Jeanne Rouhaud (registre 549, n° d'acte 128).

ma Petite Hélène

J'espère malgré ce grand
changement de vie, que
nous aurons encore cette
joie immense de te revoir.
Je t'envoie en souvenir
de nous, notre maison
notre amitié qui sera
toujours avec toi.
Nous t'embrassons de
tout cœur.
Ta bonne amie Rayda

Lettre de Rayda à Hélène
vers 1962 ?



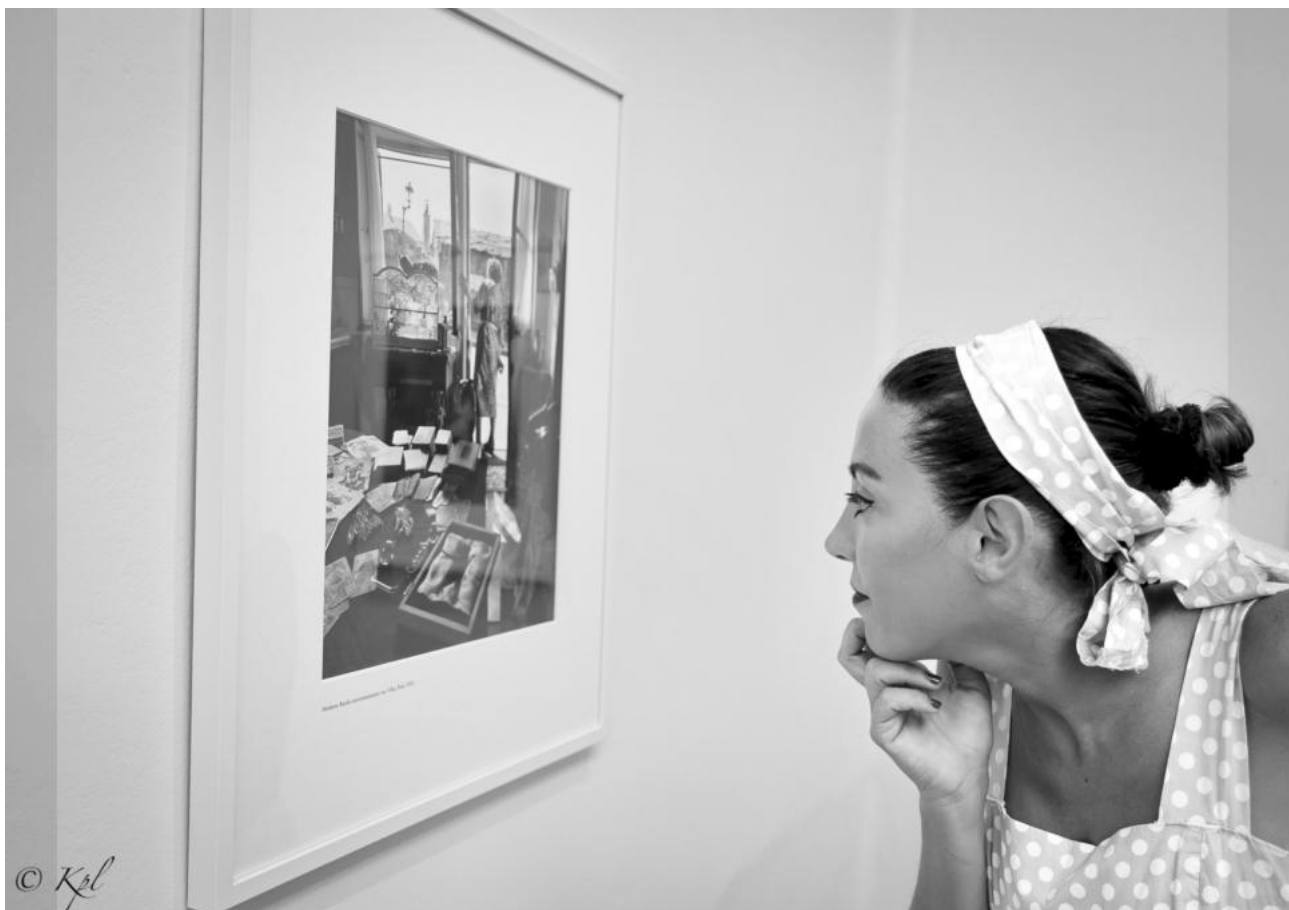
*Tarot de Madame Rayda
variante du tarot de Marseille, à usage divinatoire
figurines peintes par Rayda, document Hélène Kaminsky*



Correspondance d'Hélène Kaminsky :
«Ma maison a été très souvent peinte par des artistes, tel que Serge Belloni»
document Hélène Kaminsky

Serge Belloni, 1925-2005, dit *Le peintre de Paris*, repose dans la 12^e division du Père-Lachaise.

<https://sergebelloni.fr/>



Exposition "Un certain Robert Doisneau"
Musée des Beaux-Arts de Pau, juin-septembre 2025
Visiteuse devant Madame Rayda
photo Karine Perrin Lafon

Autre archive



Enfant jouant rue Vilin, Tore Yngve Johnson, 1950

Tore Yngve Johnson, photographe suédois, 1928-1980, fit des séjours à Paris dans les années 1950. Ses épreuves sont archivées au *Nordiska museet* de Stockholm.

Des documents inédits de Belleville, de Madame Rayda, sommeillent peut-être dans un carton d'archives au bord de la Baltique ?



Rue des Couronnes

Rue des Couronnes vers 1910, entrée côté boulevard de Belleville

L'enseigne posée sur le contrevent gauche de Madame Rayda précisait que son cabinet de voyance était desservi par la station RATP "Couronnes". Les consultantes accédaient à la rue Vilin via la rue des Couronnes, voie à l'époque commerçante à en juger par la présence de stores bannes. Ceux visibles sur la carte postale, datée au début du XX^e siècle, orientés plein nord, ne servaient qu'à protéger des intempéries les marchandises exposées à la rue.

Remarquer l'enseigne de quincailleries à l'angle du boulevard, côté impair rue des Couronnes, "À LA CISAILLE, Maison fondée en 1848", et côté pair le café "AUX LAURIERS ROSES, ses Blancs de Saumur", enseigne rappelant le passé rural de la colline de Belleville, ses jardins et vergers présents jusqu'à la fin du XIX^e s. La mention Blancs de Saumur était une façon de se distinguer des bougnats qui exerçaient une activité de débit de vin avec des produits d'Auvergne, du Midi...

Les immeubles bordant cette voie, au départ du boulevard de Belleville, ont été inclus dans le secteur en rénovation du Parc de Belleville, un petit espace vert occupe l'emplacement du café. Côté impair, l'architecte a conservé, en entrée de rue, le parti du pan coupé, le rez-de-chaussée de l'ancienne quincaillerie est en 2026 occupé par un Pressing Discount.

Côté pair de la rue des Couronnes, face au passage Piat, vers l'actuel n° 86, un escalier desservait la Cité de l'Isly, cet îlot particulièrement insalubre, sera démoli dès les années quarante (date précise à valider ?), cf. § Le temps des expropriations



Carte postale, rue des Couronnes vers 1910, à l'entrée des rues Bisson et Vilin



Librairie-papeterie, n° 12 rue des Couronnes, René-Jacques, 1947

Madame Augustin, concierge, 49 rue Vilin, 75020

Madame Augustin, était concierge au n° 49, rue Vilin. Comme Madame Rayda, elle a été remarquée par les photographes en quête de scènes insolites dans les années cinquante. Elle a été exposée l'été 2025 au Musée des Beaux-Arts de Pau.

Élisa, Joséphine, Marie Poiré naquit le 14 août 1881 dans le XIX^e arrondissement de Paris (acte n° 2321).

filles de Léon, Antoine Poiré (1841-), employé et de Marie Fouillard (1852-), *Fleuriste en perles*, le couple était domicilié 8, Bd. de La Villette 75010

Fleuriste en perles, cette profession oubliée désignait les personnes réalisant à domicile des couronnes pour orner les chapelles du Père-Lachaise. Le quartier de la Réunion était spécialisé, entre autre, dans cette activité.

cf : *Si le quartier de la Réunion m'était conté* par le Dr Lionel Longueville (1925-2020), éd. l'Amandier

Élisa se maria le 22 décembre 1900 à la mairie du III^e (acte n° 1041), avec Julien, Arthur, Augustin, né le 3 novembre 1879 au Houllme (76), lors de son mariage elle déclara la profession de *Plieuse de journaux* et lui *Porteur de journaux*.

Élisa était âgée de 19 ans lors de ce mariage, ses parents et aïeux étaient décédés. Il est écrit sur l'acte : "la future épouse mineure, autorisée à contracter mariage par délibération de son conseil de famille réuni le 6 novembre dernier sous la présidence du Juge de Paix du XIX^e arrondissement de Paris. La future épouse et les témoins de l'acte lesquels affirment la connaître, déclarant avec serment que le nom de sa mère a été écrit à tort Fouillard dans son acte de naissance et Lafouillade dans l'acte de décès de son père..." Elle sera dite Fouillade sur l'acte de décès d'Élisa.

Le recensement de 1936, mentionne :

49, rue Vilin

Augustin	Julien	chef de f.	né en 1879	manœuvre
"	Élisa	épouse	née en 1881	concierge

Julien, Arthur Augustin décéda à l'hôpital Tenon, XX^e, le 18 janvier 1943 (acte n° 197), il est dit sur l'acte *Employé de bureau*.

Le recensement de 1946, mentionne :

Îlot 4775, 49, rue Vilin

Augustin	Élisa	née en 1881	concierge
----------	-------	-------------	-----------

(sa qualité de veuve n'est pas précisée)



Madame Augustin (Élisa), Robert Doisneau

Doisneau photographia son intérieur, document précieux qui nous renseigne sur le mobilier que pouvait posséder à cette époque une personne de fort modestes revenus. Une cuisinière à bois ou charbon est en bonne place avec son conduit de fumée, des chandeliers, une lampe à pétrole, un vaisselier avec de la verroterie et des bibelots, une jupe dissimule l'âtre d'une cheminée surmonté d'un miroir dans un cadre mouluré, sans oublier au mur un diplôme encadré avec une médaille d'Honneur du travail, la photo d'une ancêtre ornée d'un bouquet votif de tulipes, des assiettes parlantes. La prise de vue date de 1953, Élisa alors âgée de 72 ans, était toujours en activité... !

La mère Tintin, ainsi que la surnommaient affectueusement les enfants (et adultes ?) du quartier apparaît sur une affiche du film "*Le Ballon rouge*". Selon le témoignage d'Hélène Kaminsky, qui assista au tournage du film, c'est madame Augustin qui pose sur le pas de la porte. On l'aperçoit derrière la fenêtre de sa loge.



Élisa, Joséphine, Marie Poiré, veuve de Julien, Arthur Augustin, décéda le six avril 1962, en son domicile n° 7, avenue de la République à Ivry-sur-Seine (dans sa 81^e année), neuf ans après la rencontre avec Doisneau ! (acte de décès n° 437).

Le n° 7, avenue de la République était en 1962 l'adresse de l'Hospice d'Ivry, devenu en 1975 l'Hôpital Charles-Foix... Elle sera inhumée le 11 avril 1962 au cimetière de Thiais.

Habitat



n° 47-49, rue Vilin

photo de Philippe Hiraga, datée de 1971, publiée dans le blog Parisperdu

n° 47, Madame Rayda, ravalement vieux-rose délavé, contrevents verts, maison de faubourg R+2, une seule porte, qui desservait au rez-de-chaussée un petit appartement (pièce principale avec coin cuisine, chambre & cave).

Le recensement de population de 1946 indique à cette adresse une autre famille : Susholtz Pinkas, de nationalité polonaise, exerçant la profession de *Surveillant rituel*, son épouse Rosa, sa fille Judith, et ses garçons Maurice et Simon. (*cf. recens. 1946, Îlot 4774, 47, rue Vilin, page 48*).



L'accès au premier et deuxième étage du n° 47 se faisait donc par le porte gauche du n° 49, comme en témoigne la numérotation sommaire, peinte à la main, sur cette porte...

Cas de maisons enclavées, avec une servitude de passage accentuant le caractère insalubre de ces maisons...



*n° 47, rue Vilin
contrevents bois avec donne-jour en losange, appui de fenêtre en fer forgé*

n° 49, Madame Augustin, ravalement ocre, maison de faubourg R+1+ combles, deux portes, dont une avec chambranle mouluré à fleuron, surmontée d'une enseigne "Entreprise de MAÇONNERIE R. BATOUFFLET", la fenêtre de Madame Augustin est murée en 1971.

Le 5 mars 1927 Raymond Batoufflet, maçon, domicilié 9, Cité de Gênes contracta mariage avec Eugénie Dignocourt, monteuse, domiciliée 26 bis, passage Julien-Lacroix. Leurs témoins étaient François Lapeyre, maçon domicilié 39, rue Vilin et Lucien Dignocourt, garçon de lavoir, domicilié 9, Cité de Gênes.

Des soupiraux indiquent la présence de caves, on n'ose imaginer l'état de vétusté de ces ouvrages, éclairés lors de leur construction au milieu du XIX^e siècle par la lueur de lampes à pétrole, de lampe Pigeon, de l'usage d'un broc au poste d'eau présent sur chaque palier, de l'humidité ambiante, de lieux d'aisance sommaires et collectifs.. !



*n° 49, rue Vilin
rez-de-chaussée, appui de fenêtre en fer forgé
(symétrie gauche de l'appui reconstitué avec GIMP)*

n° 53-55, Au Repos de la Montagne



*n° 53-55, rue Vilin
1^{er} étage, contrevents bois semi-persiennés, appui de fenêtre en fer forgé*



Ronde de fillettes, devant le Bois Charbons "Au Repos de la Montagne", 53-55, rue Vilin, 1950, photographie, Maurice Zalewski (1914-2009)

Enseigne Au Repos de la Montagne

Les photos jusque 1950-55 montrent sur la façade une enseigne peinte, pas d'éclairage, ni de matériaux précieux, un texte sans relief ou effet d'ombre, juste un travail d'artisan peintre en lettres, profession en vogue dans la première moitié du XX^e siècle.

Dans ce texte composé en caractères romain capitale, les initiales sont légèrement supérieures au corps du texte dans une proportion 8/7.

BOIS CHARBONS AU REPOS DE LA MONTAGNE VINS LIQUEURS



Après 1950-55 on remarque un changement de typographie, cette nouvelle version de l'enseigne restera inchangée jusqu'à la démolition vers 1968 (?).

BOIS CHARBONS "*Au Repos de la Montagne*" VINS LIQUEURS

"Au Repos de la Montagne", emploi de lettres cursives, typo caractérisée par l'inclinaison et les liens entre les lettres, texte encadré par des guillemets.

BOIS CHARBONS & VINS LIQUEURS, encadrant cette raison sociale, composés en lettres antiques ou lettres bâton (sans grossissement de l'initiale). Les lettres sont peintes en blanc ou ivoire directement sur un ravalement de façade de couleur amarante comme on peut le voir sur les photos en couleur qui nous sont parvenues



A remarquer le côté minimaliste de cette façade, éloigné des devantures en bois, posées en applique, avec fixés sous verre, comme la façade des boulangerie rue Piat ou à la pointe Envierges-Transvaal. Bon nombres d'ateliers, d'artisans, de débit de vin se contentaient, en guise d'enseigne, d'un texte du genre : *Cordonnier*, *Coiffure de Dames*, ou encore *À l'ami Hubert*, les lettres étant simplement peintes sur l'enduit de façade. Pour changer de graphie, cela suppose d'effacer la précédente enseigne, refaire le ravalement, ou un fond limité au bandeau, pour recevoir un nouveau texte...



*1958, 32, rue de Belleville - vers angle rue de Tourtille
Le bognat du "Au Repos de la Montagne", en livraison dans le quartier
document et témoignage d'Hélène Kaminsky*



*La Maison du meunier et l'escalier de la rue Vilin
fresque de Jean Julien, 1952, mairie du XX^e arrondissement
6, Place Gambetta 75020 Paris*



*Peinture, la Maison du meunier (maison avec tourelle et œils-de-bœuf à l'angle de la rue Vilin)
 Décor (à droite affiche de Piaf), café-restaurant Au Vieux Belleville
 12, rue des Envierges 75020 Paris*

Document réalisé au départ de recherches aux Archives de Paris, et départementales (16, 52, 76, 94), au témoignage d'anciens résidents du quartier, Dominique Chartier de Paris et Hélène Kaminsky de Tel-Aviv.

Hélène vécut sa petite enfance au 20, rue Vincent XIX^e, elle échappera aux rafles cachée par des Justes à Champagné (72), en zone occupée, chez la famille Juge, puis de 1945 à 1961, elle sera domiciliée avec ses parents 21, rue Piat, dans la Maison du meunier. Hélène sera scolarisée à l'école de filles de la rue de la Mare.

La famille Kaminsky, rescapée de la Shoah, fera son alya vers 1961.

Jacky Bidon - Le Chemin des Dames 34 bis, rue Michel Hounau 64000 Pau

Pau, le 26 mai 2026

Archives de Paris
18, Boulevard Sérurier 75019 Paris

Recensement novembre 1945 - 47, rue- Vilin 75020, ilot 4775

Modèle EA.

PRÉFECTURE DE LA SEINE

BUREAU DÉPARTEMENTAL DU LOGEMENT

RECENSEMENT GÉNÉRAL DES LOCAUX

à usage d'habitation ou à usage professionnel

ARRONDISSEMENT OU COMMUNE

20^e

Rue

VILIN

n°

47

étage

2^e étage

Local à usage d'habitation, ~~mixte~~, professionnel (1).

Nombre de pièces principales

une

Nombre de pièces à usage professionnel retenues pour la patente

Autres pièces : cuisine, ~~office, antichambre, salle de bains, cabinet de toilette, water-closet privé, chambre de bonne,~~
~~grenier, cave, etc. (1)~~

Dépendances accessoires : ~~garages, buanderie, jardin (1)~~

Loyer

1.600

charges

100

Etat des locaux : ~~bon, moyen~~, mauvais (1)

insalubre

Eau, gaz, électricité, ~~chauffage central, eau chaude, vide ordures, téléphone, ascenseur (1)~~

Détenteur du local (nom et prénoms)

STEINHUBER Léopold Charles Marie

Profession du chef de famille

Invalide 100/100

Nombre de personnes vivant au foyer

2

dont

enfant vivant au foyer (voir au dos).

A quel titre occupez-vous ce local ? ~~propriétaire, locataire (location verbale, bail), usufruitier, occupant sans titre, sous-~~
~~locataire, par réquisition (1)~~

S'il s'agit d'une réquisition, indiquez quelle est l'autorité requérante, la date et le numéro de la réquisition

Avez-vous une résidence secondaire ?

non

adresse

Je, soussigné, certifie sur l'honneur habiter le local avec les personnes vivant à mon foyer énumérées ci-contre,
d'une façon continue (2) au sens de l'ordonnance. Ce local constitue ma résidence principale (3)

Date

20 Novembre 1945

Signature :

L. S. Steinhuber

(1) Rayer les indications inutiles.

(2) Si l'occupation n'est pas continue, indiquez-en les raisons ci-dessus.

(3) Dans la négative, indiquez votre résidence principale.

AVIS IMPORTANT. — L'attention du déclarant est attirée sur la gravité des sanctions prévues par les textes en vigueur (amendes pouvant aller jusqu'à 500.000 francs et prison jusqu'à un an) pour tout locataire qui n'aura pas fait de déclaration ou qui aura donné des renseignements inexacts, sans préjudice de la réquisition d'office et sans préavis, d'une partie ou de la totalité du local.

DÉCLARATION A REMPLIR PAR LE DÉTENTEUR D'UN APPARTEMENT

Partie à remplir
par l'Administration
Vérifié Recensement